



**“DU THÉÂTRE ?  
MÊME PAS PEUR !”**

.....

**Un stage de formation  
dans le cadre du Festival d'Avignon  
du 13 au 18 juillet 2019**

**Recueil des ateliers d'écriture**

la ligue de  
l'enseignement

un avenir par l'éducation populaire

Samedi 13 juillet  
21h30  
Cour d'honneur

Durée : 3h

« *L'espoir ne connaît pas le futur et heureusement...* »

Pour Architecture, l'Europe du XXe siècle, traumatisée par les guerres et le nationalisme, sert de toile de fond à cette fresque écrite à même le corps et la voix d'acteurs exceptionnels. Réunis pour la première fois sur un même plateau, ils incarnent les membres d'une famille d'artistes, de philosophes, de compositeurs qui ne vont pas réussir à éviter le naufrage de leur monde. Leur pensée semble pétrifiée par ce qu'ils pressentent de l'avenir. Même face à l'imminence de l'horreur, ils ne parviendront pas à s'unir pour changer le cours du temps. L'auteur et metteur en scène Pascal Rambert s'interroge : « *S'ils n'ont pu empêcher le sang, comment ferons-nous dans un temps comme le nôtre, si peu armés collectivement ?* » Ses héros, eux, se déchirent – comme souvent dans les pièces du dramaturge, sculptées à la force d'une langue très physique – et ne savent ni fuir ni combattre, « serrés par la peur ».

Depuis Les Parisiens (1989) les pièces de Pascal Rambert sont régulièrement présentées au Festival d'Avignon. Auteur et metteur en scène, son théâtre explore notre époque en utilisant la langue intime de l'amour, du désir et du corps. Directeur du T2G-Théâtre de Gennevilliers de 2007 à 2016, il parcourt aujourd'hui le monde pour présenter, écrire et créer sur place des oeuvres inédites pour les artistes qu'il rencontre. Ses textes sont traduits et portés par de nombreux metteurs en scène en France et à l'international.

*Architecture* de Pascal Rambert est publié aux éditions Les Solitaires intempestifs

Avec **Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Anne Brochet, Marie-Sophie Ferdane, Arthur Nauzyciel, Stanislas Nordey, Denis Podalydès de la Comédie-Française et Pascal Rénéric** (en alternance), **Laurent Poitrenaux, Jacques Weber**

Texte, mise en scène et installation **Pascal Rambert**

Collaboration artistique **Pauline Roussille**

Lumière **Yves Godin**

Costumes **Anaïs Romand**

Musique **Alexandre Meyer**

Chorégraphie Thierry **Thiéù Niang**

Chant **Francine Accolas**

Conseil mobilier **Harold Mollet**

Production structure production

Coproduction Festival d'Avignon, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre national de Bretagne (Rennes), Théâtre des Bouffes du Nord (Paris), Bonlieu Scène nationale d'Annecy, Les Gémeaux Scène nationale (Sceaux), La Comédie de Clermont-Ferrand Scène nationale, le Phénix Scène nationale pôle européen de création Valenciennes, Les Célestins Théâtre de Lyon, Emilia Romagna Teatro Fondazione (Vignola, Italie)

Résidence : La FabricA du Festival d'Avignon

## Consigne d'écriture

Vous composez un texte en un seul bloc, comme un monologue (vous décidez librement de l'adresse mais sans la moindre ponctuation), sur la violence au théâtre (physique, psychologique, verbale, etc) telle qu'elle s'exprime dans Architecture. Le texte peut être une réponse personnelle et argumentée à votre ressenti de la représentation vue la veille.

## Objectifs à atteindre

L'absence de ponctuation contraint le scripteur à rédiger son texte en tenant compte de la respiration qu'il veut lui insuffler. Il s'agit d'une sorte de monolithe verbal comme la pièce Architecture en compte à travers les 9 personnages qui la composent. L'objectif vise à placer le scripteur dans une posture de profération par laquelle il assume pleinement son droit de réplique au sens théâtral du terme. L'exercice concrétise ainsi un refus ou une adhésion au propos du spectacle.

La violence les violences irrigue(nt) infuse(nt) innerve(nt) Architecture. Violence du langage du dit du non-dit du pas dit du trop dit. Même le silence devient violence. Violence des sentiments des émotions cachés honteux retenus contenus puis lâchés déversés. Violence des corps tendus en continu. Violence de l'intime en écho à celle du monde. Impuissance des personnages à se changer eux-mêmes à changer les Autres à changer le cours du monde. De ce constat d'impuissance naît une souffrance qui légitime la violence.

---

ACD

Ton corps se brise se désarticule tes mains comme des poings qui frappent frappent frappent encore qui frappent qui expulsent et toi ta nuque cassée qui regarde le ciel mais qui ne voit rien des yeux qui ne voient rien tes cheveux seuls témoins du mouvement mais tes mains comme de la pierre et toi tes jambes si maigres qui ne supportent plus le poids de ton corps de ta culpabilité de tes mots elles se brisent comme la vaisselle et toi et toi et toi tu regardes mais que fais-tu toi tu regardes et tu regardes les autres regarder et heureusement toi tu roules et glisses mais bientôt tu t'essoufflera tu briseras ton corps mais aussi ta voix le son qui sort de ta gorge te fera souffrir tes larmes te brûleront le visage mais tu ne peux pas aucun de vous trop occupés à tordre à briser à frapper mais elle elle peut-être ou elle je l'espère.

---

CM

Dites-moi la révolte qui vous habite bombardez-moi de ces paroles qui vous serrent vous étreignent ne les laissent pas s'envoler apportez-les moi que j'en partage le poids et permettez-moi d'entrevoir les tourments que vous charriez abandonnez-vous par les mots les corps les sons et accordez-moi d'éprouver vos souffrances pour les faire miennes car vous ne pouvez emprisonner indéfiniment vos songes et vos pensées dans une cage crânienne face à vous à l'écoute je m'appliquerai à accueillir les tempêtes à leur permettre de se déchaîner et s'écraser contre moi pour que cette fureur vous délaisse et qu'ensemble nous puissions partager l'agitation de ceux que la violence ne quitte jamais l'intensité du vacarme bouillonnant vous tuera si vous le taisez trop longtemps.

---

CP

Tout est une question de rapport au monde de positionnement individuel vis-à-vis des autres être bien soi pour être bien ensemble a-t-on besoin de crier pour se faire entendre au loin alors que nous sommes si proches les uns des autres je suis là tu es là nous sommes ensemble a-t-on besoin de hurler pour se faire écouter comment créer de la conscience collective quand on vomit les cris des autres plus tu parles plus je te déteste ton message émet transmet traverse et meurt aussitôt noyé dans le flux continu des mots des maux démo désinformation des informations arrête de bégayer articule peut-être qu'on devrait arrêter de parler l'impact percute notre bulle de surdité chut on entend rien là merde ma conscience la tienne la nôtre elle prend place les sourds finissent toujours par se comprendre entre eux c'est le corps qui parle finalement ce qu'on a tous en commun c'est le silence on n'a pas le même langage code mais le silence est universel par sa puissance sa résonance tais-toi pour qu'on avance regarde observe comprend agit dans la résilience ça va pas là c'était pas mieux avant ça ira pas le choix je crois que j'ai envie d'apprendre la langue des signes le ballet de nos mots le balais de nos maux.

---

GF

La société assiste à son suicide les bâtisseurs d'empire sont face à leur Architecture je meurs d'avoir trop cru que l'on pouvait aimer s'aimer les aimer quand les cœurs ne sont plus les corps à corps en pleurs mais qu'en est-il de leurs âmes à voir encore si leurs corps ont joui à nos morts bien sûr j'ai mal j'ai soif aussi soif de vos corps de leurs odeurs de cadavres amoureux qui leitmotivent le désespoir de qui j'ai peur même pas peur j'ai trop peur d'avoir peur je crains la peur j'ai peur de la peur de nos peurs de nos peurs.

---

HG

Adresse à Jacques Weber

Vous m'agressez Jacques je ne comprends pas ce que vous dites. Ce n'est pas que votre voix soit inaudible au contraire qui n'entendrait pas votre voix de baryton porter loin aboyer parfois mais je ne vous entends pas j'étais tout à mon plaisir de cette cour votre court la nuit était tombée nous étions très nombreux trop peut-être j'avais mes premiers repères dans ce petit groupe de complices la nuit promettait d'être longue nous en étions prévenus qui saurait me tenir en éveil près de quatre heures et vous m'assommez dès l'entrée d'une tirade à faire pâlir Mélenchon je ne vous entends pas je sais à ce moment que je fermerai les yeux que j'économiserai la vue si je ne peux couper le son que j'essayerai de fuir cette foule immense qui n'a d'yeux que pour ce plateau blafard où bien sûr la tragédie s'annonce comment faire exister ensuite ces huit autres personnages c'est l'art de votre auteur ils existeront à force de micro-coupures que la foule silencieuse m'autorise désormais je parviens au terme de votre tragédie familiale de notre tragédie européenne si je ne vous entendais pas au début d'Architecture je vous entends et je vois en cet fin de deuxième partie je suis bien éveillé mais c'est vous qui ne me parlez plus.

JD

---

Oui super mais c'était fatiguant comme un week-end chez ta mère ça crie ça crie ça crie ça crie ça crie ça crie ça pleure ça dit mais tu ne te rends pas compte ça crie ça crie ça pleure ça dit mais tu ne peux pas comprendre ça crie et ça crie ça crie ça souffre ça souffre ça ne s'apaise jamais nous sommes des éponges et on absorbe on essuie on se salit des mots des maux qu'ils nous envoient ces ingrats et là j'essore je les sors.

JG

---

Tu veux que je te dise Anne-Claire ce qui est violent ce qui est violent dans la vie ou au théâtre violent comme se râper le pied au goudron Avignon c'est violent c'est douloureux mais ça cautérise vite c'est violent mais d'autres étaient là pour tenter de te soulager pas hier sur ce plateau où les meubles étaient drapés comme dans les maisons qu'on va abandonner qu'on va abandonner comme tous les membres de la famille ont été abandonnés à leur souffrance ça c'est violent le père castrateur son impuissance à aimer violent mourir d'une balle dans la nuque après avoir été paralysé par une balle dans le dos violent le repas ou les seuls qui paraissent gais sont les trépassés violent de regarder le monde aller comme il va sans jamais n'y pouvoir rien changer violent la guerre toujours recommencée violent les femmes toujours humiliées violent d'autant dire et d'aussi peut agir violent de ne laisser aux comédiens et comédiennes que le choix de décrire la mort de leurs personnages violent la mort des mots après celle des âmes et celle des corps violent de ne laisser à une jeune comédienne qu'une seule phrase a prononcée contre les autres quatre heures pour s'épancher.

JNM

---

Dans cette pièce j'ai pu ressentir la violence du début jusqu'à la fin en commençant par le père énervé contre son fils Stan en finissant par la violence dans les différentes morts des personnages les monologues sont aussi rythmés par une violence bien présente dans leurs paroles leurs mots et l'intonation les gestes accompagnent très clairement cette violence j'ai senti une haine pour le monde et ce que les hommes en ont fait une déchirure entre eux dans leurs couples dans leur famille toujours rythmée par cette même violence.

MC

---

Se faire violence par les mots, les émotions... oui l'extériorisation libère les émotions et les idées les plus enfouis... Un texte, une envie, une pause, un cri de l'âme, un geste brusque... Cela peut paraître agressif mais elle n'en est pas moins la parole de l'âme avec une certaine délicatesse, un rapport à soi qui se partage au monde et prouve notre humanité. Elle n'est pas péjorative, elle est un rouage du développement personnel, apprendre à se connaître, à analyser l'autre... Avec la violence, on se montre, on se

découvre, on tisse des liens, on s'exprime naturellement... Il ne faut pas ignorer la violence, il faut apprendre à la connaître, comprendre ses méthodes et son utilité, elle est un propre de l'homme, à quoi bon la nier ? C'est un art qui permet l'évolution, la compréhension modérée, la fascination...

La violence comme cruauté est un acte rentrant dans l'histoire, vecteur de mémoire, poussant à l'amélioration, au but du bonheur.

---

QT

Je suis coupé déchiré en deux le cortex le thalamus se déchaîne une femme extirpe une masse sanguinolente d'entre ses jambes la vie le sens de la vie meurt s'échappe dans une indifférence et une impuissance mortelle pour les corps et pour les âmes le gouffre a toujours soif et nous n'avons rien compris les masques ne tombent pas bien au contraire il se figent pris au piège dans cet engrenage qui semble sans fin sans limites l'indifférence et la lâcheté dominant les êtres jusqu'à ce que la voix celle sans doute de la jeunesse apporte une lueur d'espoir une lumière celle de l'esprit de la conscience collective ou individuelle.

---

REN

Cri cri cri cri cri

violence violence des mots violence des corps violence de la famille violence du couple violence du silence

silence

silence brisé silence qui brise

silence aveugle silence coupable silence violent comme ce blanc cette page blanche trou noir.

---

SD

Je t'ai entendu balbutier un murmure un homme tes larmes rentrées ta joue saccagée par ton amertume je l'ai caressé impuissante ma main à te combler j'ai vu les Furies s'abattre sur nos corps les langues décharnées impitoyables à brasser le manque le néant l'abandon je t'avoue ma faiblesse j'aurais du mal à te pardonner ton cri toi ta fuite ta course bras perdus pieds chancelants ton manège à fuir en rond ton absolu désir d'être debout j'ai habité ton corps jusqu'au bout de sa dérégulation et le chant des oiseaux et son paradis perdu les sabots qui surgissent réveillent le souvenir trop vite oublié de la tempête qui se lève dans un silence j'ai croisé ma peur intime dans une balle qui se loge dans un acteur qui étale sa vie à nos pieds c'est donc si simple de passer à côté.

---

VM

Certains mots sont imprononçables avant d'avoir vécu certaines colères de la vraie vie qui sont tellement indiscutables que le silence ou les cris ne sont pas suffisants mais écoute Papa je vais te raconter cette rage à laquelle j'ai assisté hier et qui me démolit et me porte encore ce matin parce que je m'y reconnais je te reconnais je reconnais le monde et sa chute et les échos des violences silencieuses que nous nous infligeons ont pris charpente et corps roulant sur le sol hurlant au nez de l'autre qui répond vociférant vomissant sa souffrance d'une place introuvable où sa propre impuissance à se transformer résonne au monde comme un au secours aidez-moi aidez-vous soyez votre propre force pour changer le monde tout cela en un seul mot interminable à couper le souffle et la respiration s'absente des poumons et du monde et tout se mélange en une métaphore presque vicieuse où le père est un Dieu architecte créateur maltraitant ses enfants comme il adore ses œuvres imposant ses silences et aboyant ses ordres incapable d'amour même vieux et las il reste démiurge impotent se trainant vers une mort solitaire et passive sans avoir savouré l'histoire de son monde ou même influencé l'Histoire du Monde autour laissant les autres mourir exsangues et vides et froids de désespérance n'ayant plus que les mots avant le silence de leur dernier souffle empêchés de combats et de luttes qui auraient pu sauver le Monde en même temps que la vie Papa.

---

XM

Dimanche 14 juillet  
16h30  
Présence Pasteur

Durée : 1h15

S'il est une question qui nous concerne tous, c'est bien celle du vieillissement.

Dans quelles conditions nos parents vivront-ils leurs dernières années ? Où est comment ?

Comment être là, au mieux, auprès d'eux ?

Entre incarnation et distanciation, trois comédiens confient leur histoire de vie et jouent tour à tour une personne âgée en perte d'autonomie, son « référent » familial et son « référent »

hospitalier.

Ils interrogent avec délicatesse la relation entre aidants et aidés dans une partition où sont convoqués émotions, éclats de rire mais aussi mises en mots des non-dits tant qu'il est temps.

Un théâtre de l'intime qui nous invite à penser avec légèreté l'à-venir des nôtres...

*« C'est un anti-documentaire, où la réalité recomposée par le théâtre nous touche de plein fouet. Vincent Ecrepont est un auteur qui aime observer la réalité de près avec une tendresse doublée de l'humour nécessaire ».*

Gilles Costaz - Webthea

*« Juste et profondément humain. Au plus près des émotions, cette création secoue et fait écho en chacun de nous à ce qu'il a vécu, vit ou vivra ».*

Béatrice Bonneville-Humann - Le Journal du Centre

*« Trois comédiens dans une prestation remarquable. Bouleversant ! »*

Claire Mourac - La Vie

*Etre là* est publié aux Solitaires Intempestifs.

Avec **Céline Bellanger, Véronic Joly, Sylvain Savard**

Texte et mise en scène **Vincent Ecrepont**

Collaboration artistique **Laurent Stachnick**

Scénographie **Caroline Ginot**

Création costumes **Fabienne Desflèches**

Création lumière et régie générale **Benoît André**

Création sonore **Christine Moreau**

Création vidéo **Guillaume Junot**

Regard chorégraphique **Dominique Martinelli, Catherine Dreyfus**

Conception graphique affiche **Anne Martiréné**

Production Compagnie à vrai dire, Comédie de Picardie - scène conventionnée

Co-production Le Palace - Service Culturel de Montataire

Partenaires Accueil en résidence Maison de la Culture de Nevers Agglomération - MCNA

Soutiens Théâtre de la Jacquerie, SPEDIDAM, ADAMI

Ce texte a reçu une bourse d'écriture décernée par la Région Hauts-de-France. Son écriture a débuté lors d'une résidence d'écriture à DSN, Dieppe Scène Nationale.

Vincent Ecrepont est artiste associé à la Comédie de Picardie.

## Consigne d'écriture

« Par un jeu de questions que se lancent les comédiens » (comme on le voit à la fin de la pièce de Vincent – questions rhétoriques uniquement chez lui), vous rédigez un dialogue sur ce que vous avez ressenti durant le spectacle. Vous pouvez partir sur des questions très générales pour finir sur des questions plus intimes comme dans la pièce. Il s'agit avant tout d'interroger la représentation sur son sens et sa forme.

## Objectifs à atteindre

La consigne a pour objectif d'entamer une sorte d'entretien orienté sur la représentation théâtrale, mais par des questionnements brefs et objectifs sur ce que la pièce *Etre là* ouvre comme analyses : le théâtre dans le théâtre, la vieillesse, la dépendance, la mise en abyme de la relation parents-enfants, la difficulté à communiquer, etc. L'exercice est formateur en ce qu'il va reprendre le contenu des échanges de la représentation pour inciter le scripteur à les transcender par son regard aigu et sa sensibilité personnelle. La gravité du sujet n'empêchera pas l'humour ni la distance comme dans la pièce.

Est-ce que si je dis « non », ça n'arrivera pas ?  
Est-ce que si je n'y pense pas, ça n'arrivera pas ?  
Est-ce que si je ferme les yeux, ça n'arrivera pas ?  
Est-ce que si je me bouche les oreilles, ça n'arrivera pas ?  
Est-ce que si je croise les doigts et touche du bois, ça n'arrivera pas ?  
Est-ce que je saurai leur dire les mots quand ça arrivera ?

---

ACD

Pourquoi on est là ?  
Pourquoi on se rassemble ?  
Pourquoi les sièges sont plus confortables dans le off ?  
Pourquoi il s'assoit là lui ?  
Est-ce que j'ai bien mis mon téléphone sur mode avion ?  
Pourquoi ça commence pas ?  
Est-ce que ce qu'on me raconte est vrai ?  
Quel âge à celle-ci ?  
Pourquoi une forêt ?  
Est-ce qu'on est lundi ou mardi ?  
Est-ce que toutes les vieilles personnes perdent la tête ?  
Est-ce qu'il y a autant de chaussures que de personnages ?  
Est-ce que ma mère sera comme ça ?  
Est-ce que ma grand-mère est tombée cette nuit ?  
À quoi mon père aurait ressemblé vieux ?  
Est-ce que c'est mon vibreur que j'entends ?  
Pourquoi avoir fait un trou dans la fenêtre ?  
Est-ce que ma mère veut vraiment faire un suicide assisté ou est-ce qu'elle aura peur ?  
Est-ce que je veux moi ?  
Est-ce que c'est pas plus facile quand les gens sont morts plutôt que vieux ?  
Est-ce qu'on aura le temps d'aller au prochain spectacle ?  
Comment seraient nos vies si on connaissait le jour de sa mort ?  
Pourquoi on a peur de vieillir ?  
Est-ce que j'aurais de la compassion pour ma mère ?  
Pourquoi les vieux ne se mettent pas plutôt en collocs ?  
Pourquoi j'ai bu autant d'eau ?  
Comment sera le monde quand je serai vieille ?  
Est-ce qu'un jour je serai vieille ?

---

CM

Qu'est-ce qu'on retient de la vie des gens une fois qu'ils sont partis, qu'ils sont morts ?  
Leur carrière ? La couleur de leurs yeux ? Leur humour ? Le nombre d'enfants ? Leurs choix ? Leur place dans la société ? Leur courage ? Leur colère ?  
Oui mais pour ces personnes qui n'existent pas, celles qui sont transparentes dans la vie, qui n'ont pas de critères à signifier pour la nécrologie ou la stèle...  
Comment ça se passe ?  
Pas de famille, pas de structure d'accueil, pas de collègue, pas de tunes, rien, nada, queue de chie.  
Il y a t-il un refuge pour eux, une bulle d'amour, un accompagnement pour se confier corps et âme, se reposer ? Il y a t-il un « ne vous inquiétez pas, on s'occupe de vous » ?  
Je ne sais pas.  
Je le mettrai bien en lumière ce problème, le mettre en scène.  
Parce ce que oui c'est un problème la solitude.  
Mais qui a envie d'y penser quand on a soif de vivre ? Mourir seul est atroce, mourir de négligence est atroce. Mourir seul et de négligence notamment dans un Ehpad est insupportable. L'orphelinat du 3ème âge.  
Alors peut-on réfléchir à la manière dont on va mourir ? Est-ce qu'on peut choisir ?  
Qu'est-ce qui peut juger nos choix ? Les lois ? La religion ?  
Peut-on mourir intègre et dire stop en pleine conscience et avec bienveillance ? Eviter de déchirer sa famille quand on en a une ? Mourir en paix ?

Finalement, je reviens toujours à cette question : qu'est-ce qu'on retient de la vie des gens une fois qu'ils sont partis ?  
Peut-être qu'on s'en fou, peut-être que c'est la fin qui compte le plus.  
Au revoir là-haut.

---

GF

Sont-ils absents à force d'être là ?  
Pourquoi ce néon blafard ne s'éteint-il pas ?  
En quoi ne briserait-t-on pas la ligne de vie ?  
Et si le vrai trépas n'était que mémoriel ?  
Sind sie da ? mais c'est quoi le dasein ?  
Que reste-t-il de leurs envies ?  
Leur a-t-on ôté l'existential ?  
Avons-nous vraiment besoin nous du moindre design ?  
Peut-on prétendre cracher la vérité ?  
Peut-on s'attendre à l'objectivité ?  
Était-il nécessaire que les pistes soient brouillées ?  
Et si être là n'était pas exister ?  
« Je suis né quelque part, laissez-moi ce repère ou je perds la mémoire ».

---

HC

Mon Alzheimer a-t-il commencé ?  
(Il m'arrive d'être désorienté)  
D'ici un an, serais-je vieux ?  
Peut-on penser le « bien vieillir » ?  
Pleurer au théâtre, est-ce bien raisonnable ?  
Le jour est-il venu pour ma vieille mère ?  
(EHPAD)  
Les traversées de plateau dans « Etre là » traduisent-elles les errements ?  
Après eux, c'est-nous ? C'est moi ?  
Am I In ? Off ?  
Ou cours-je ?  
Dans quel état j'erre?

---

JD

Tu l'as vu le quatrième mur, ou tu l'as pas vu ?  
Qui dit « je » : Sylvain ou Monsieur Philémon ?  
Fallait-il peindre en radiateur sous la fenêtre ?  
Est-ce qu'on sera obligés de chanter des âneries quand on nous aura déposés au chenil humain ?  
Faut-il laisser les vieux dire des gros mots ?  
Ou alors seulement en EHPAD ?  
Est-ce bien raisonnable de fêter les anniversaires des anciens ?  
À partir de quel âge on ne nous demandera pas notre avis avant de décider de nous laisser ici de nous envoyer là-bas ?  
Est-ce qu'on existe encore quand nos parents ne nous reconnaissent plus ?  
Peut-on mourir si l'on a encore envie de séduire ou d'être séduit ?  
Est-ce que les histoires d'amour finissent mal en EHPAD ?  
Est-ce que la directrice imagine un seul instant qu'un jour c'est elle qui mangera de la compote de pommes dans son établissement ?

---

JNM

La vie... nous pourrions reprendre depuis le début... mais... passons...  
Pourquoi sommes-nous nés ?  
Une question à poser à nos parents, tiens d'ailleurs en parlant de nos parents, qu'allons-nous faire lorsque leur tête viendra à leur manquer ?

Je ne sais pas si nous pouvons y répondre aujourd'hui et cela fait sans doute trop mal d'y songer.

Alors la grande question pour moi c'est : qu'allons-nous faire de notre vie ?

Eh bien, profiter, s'amuser, rire, travailler quand même, c'est important, et puis comme on dit, le travail c'est la santé !

Alors si la santé va, on fait quoi pour qu'elle le reste ?

On n'oublie pas de faire sa marche quotidienne : c'est bon pour garder la supère forme !

Et surtout on fait les mots croisés dans le journal du matin et pourquoi pas s'inventer un « action ou vérité » entre amis sur les dates de notre vie (ça nous aidera à garder la mémoire !)

Si on fait tout ça c'est super mais si on faiblit quand même on fait quoi ?

On reste quand même chez nous ?

Note à moi-même : prendre un chat pour se faire une petite compagnie en espérant ne pas oublier de lui donner ses croquettes !

Ou alors en maison spécialisée ?

Ouais là OK, on a beaucoup plus de compagnie, mais les chats sont-ils autorisés ?!

Ah oui et, est-ce que dans cet endroit notre vie ressemblera un camp militaire avec toutes ces règles et heures à respecter ?

Est-ce que j'en ai envie ?

Est-ce que nous avons envie de ça ?

Enfin bon, bref...

pour l'instant nous pensons à nos parents et la question est : sommes-nous prêts ?

Moi je ne l'étais pas c'était trop tôt.

---

MC

Pourquoi ? Pourquoi on vit, pourquoi on meurt ?

Pourquoi on rit pourquoi on pleurs ?

Pourquoi les personnages et les histoires n'ont rien avoir avec moi mais je m'y identifie ?

Pourquoi j'ai été bouleversé ?

Pourquoi ce triptyque de personnage m'interpelle ?

Pourquoi je n'ai pas eu envie de parler après cette pièce ?

Pourquoi je n'ai pas su rire au comique de situation et à l'humour de fin ?

Pourquoi je me laisse submerger à en écrire au fil de ma pensée ?

Pourquoi les éléments qui m'ont dérangé n'ont pas contrasté mon appréciation de cette pièce ?

Pourquoi ces relations père-enfant me travaillent toujours autant ?

Pourquoi je n'arrive pas à en parler ? Clairement et aisément ?

Pourquoi je tremble quand j'entends toujours les mots père, mère, famille ?

Pourquoi j'ai peur de ça ?

Pourquoi seulement des pourquoi ?

Pourquoi je n'arrive pas à en parler ?

Pourquoi ? Pourquoi? Pourquoi ?

Pourquoi toujours des pourquoi ?

Pourquoi je transite des questionnements de la pièce à mon moi et ses pulsions ?

Pourquoi je finis à parler de moi ?

Pourquoi cet égocentrisme ?

Pourquoi je veux tout garder en retrait ?

Pourquoi je ne veux pas en parler ?

Pourquoi tant de pourquoi et si peu de parce que ?

Pourquoi je... ? Tout le temps je ?

Pourquoi ...je ?

Dis-moi... papa... Pourquoi ?

---

QT

Elle

Est-ce que tu peux m'enlever ce cheveu blanc qui est là ? Tu le vois ? Juste sur le côté. Il n'est pas à moi.

Lui

Comment ça ? Il n'est pas à toi ?

Elle

Je te dis qu'il n'est pas à moi. Ça doit être un des tiens qui s'est mélangé à ma chevelure cette nuit pendant notre sommeil.

Lui

Tu veux plaisanter ? Tu ne peux pas admettre une bonne fois pour toutes que nous vieillissons ?

Elle

Alors ? Tu me l'enlèves ou pas ? Il ne m'appartient pas. Il doit retrouver son propriétaire. Allez ! Ouste !

Lui

Mais ma chérie... je t'assure...

Elle

Tu commences à me gonfler sérieusement là ! Merde ! Plus tard ! Fait chier ! Et en plus, on va être en retard. Passe-moi mon chapeau.

Lui

Ton...

Elle

Mon chapeau ?

Lui

Le voilà. Suzanne, avec ou sans chapeau je te trouve magnifique.

Elle

Je vais garder le chapeau et tiens, voilà ta casquette.

---

REN

Pourquoi Etre là ?

Pourquoi ce texte ? Pourquoi ce thème ? Pourquoi ces choix ? Pourquoi cette lumière ?

Pourquoi ce décor ? Et ce micro que fait-il là ?

Quel costume ? Un miroir ? Quel miroir ? Et ces chaussures que font-elles là ?

Pourquoi Etre là ?

Qui doit être là ? Qui se sent d'être là ? Qui veut être là ? Qui se doit d'être là ? Qui choisit d'être là ? Et être là pour quelqu'un qui est déjà parti... est-ce utile ? À quoi cela sert-il ?

Quand Etre là ?

Quand ça va ou quand ça va pas ? Se retrouver ou être toujours là ? Le risque n'est-il pas d'être las ? Et pourquoi pas être là avant ?

Mais au fait, qui sera là ?

---

SD

J'ai compris : comment faire ?

Oui, comment gérer la dose de culpabilité, quand tout cela n'est plus possible, quand il faut affronter le réel, faire le choix de placer ses parents. En prison ?

Et puis, évidemment... et si, toi ma mère ? Voudrais-je fuir ? Serais-je là ?

Mais je n'ai pas tout entendu. Toi l'acteur. D'où me parles-tu ? Joues-tu à jouer toi, à jouer de toi, à jouer ta mère, ton père, ma grand-mère ?

Pourquoi tu ne me parles pas vraiment, je veux dire, de ta bouche à mon oreille, pourquoi est-ce que je n'entends pas ?

Pourquoi mes yeux trébuchent-ils sur de l'accessoire, alors que j'aimerais simplement y croire ? Comment ces territoires intimes délivrés dans le dénuement des mots, pourraient me faire voyager, éveiller ma surprise, déplacer mon rapport au monde ?

---

VM

La vieillesse est-elle un naufrage ? Ça s'aurait. A noter qu'les premières classes sont apparemment prioritaires pour les canaux de sauvetage.

Être ou ne pas être là ? Telle est la question.

Des paquets de mouchoirs sous les sièges, c'est négociable ?

Y a beaucoup de chaussures, non ?

Est-ce que la famille aussi c'est pour le meilleur et pour le pire ?

Est-ce que ça va recommencer ? Oui.

VV

---

Pourquoi devrions-nous en parler de cette mort à petit feu ?  
Ne couve-t-il pas en chacun de nous depuis notre arrivée au monde ?  
Peut-on se préserver du souci de la braise, éblouis que nous sommes par la brillance du feu ?  
Peut-on se garder de la douleur ?  
Peut-on l'attraper chez l'autre pour le sauver du déclin ?  
Que lui offrir en échange pour que la part qui reste continue de brûler ?  
Peut-on devenir sa jambe, son bras, sa parole ?  
Et si nous pouvons, quelle place lui laissons-nous dans sa propre vie ?  
Pourrait-il encore, cet autre, trouver l'équilibre fragile sur le fil tendu de l'être ?  
Doit-on devenir l'autre pour lui sauver la vie ?  
Doit-on se battre pour lui ?  
Et emporter ce reste de vie dans nos propres luttes ?  
Doit-on se faire funambule, jambe de bois et bras en écharpe pour saisir que le feu cessera de respirer ?  
Faut-il se créer un décor pour leurrer nos peurs ?  
Pour croire que nous exorcisons la disparition ?  
Que faut-il se dire et comment le dire dans cet instant du regard qui sait, qui sent, qui pardonne ?  
Faut-il que les corps se touchent ?  
Quels appuis peut-on encore choisir contre un arbre déraciné ?  
À moins qu'il ne faille devenir sol, terreau de son propre terreau ?  
Doit-on promettre la repousse ?  
Doit-on souhaiter une mémoire immobile et inébranlable ?  
Faut-il absolument remplir cet espace de la perte ?

XM

---

# NOUS, L'EUROPE, BANQUET DES PEUPLES

Dimanche 14 juillet  
22h  
Cour du Lycée Saint  
Joseph  
Durée : 2h30

Quelle Europe désirons-nous ? Et que désirons-nous être au sein de l'Europe ? Une Europe qui puisse donner une place à tous ? Une Europe qui n'impose plus le poids de décisions qui nous échappent ? En réponse à ce questionnement, Laurent Gaudé offre un poème puissant. Un regard d'ailleurs plutôt qu'une réponse. À travers une orchestration au plateau, le compositeur et metteur en scène Roland Auzet propose de faire se rencontrer des acteurs de nationalités différentes aux côtés d'un chœur de

personnes de tous les âges : un Nous. Un Nous, l'Europe. Le poème s'incarne, devient visages et paroles. Il se fait entendre et nous emporte dans son flux. Le drame y côtoie l'espoir ; le chant se mêle à une scansion de désirs et d'images, l'ensemble redessine la possibilité d'une histoire collective. Nous, l'Europe, Banquet des peuples, spectacle polyphonique, fait du public une assemblée de poètes-citoyens, acteurs d'un changement. Une mosaïque de langues pour une Europe plurielle, où l'art fortifie le politique, avec le vœu que celui-ci considère l'existence de chacun.

*Nous, l'Europe* de Laurent Gaudé est publié aux éditions Actes Sud.

Avec **Robert Bouvier, Rodrigo Ferreira, Olwen Fouéré, Vincent Kreyder, Mounir Margoum, Rose-Nyndia Martine, Dagmara Mrowiec-Matuszak, Karoline Rose, Emmanuel Schwartz, Artemis Stavridi, Thibault Vinçon**

Et le Chœur de l'Opéra Grand Avignon et quarante chanteurs amateurs et chaque soir un grand témoin : **Susan George** (États-Unis / France),

**Ulrike Guérot** (Allemagne),

**François Hollande** (France),

**Pascal Lamy** (France), **Eneko Landaburu** (Espagne), **Enrico Letta** (Italie),

**Luuk van Middelaar** (Pays-Bas), **Geneviève Pons** (France)

Texte **Laurent Gaudé**

Conception, musique, mise en scène **Roland Auzet**

Scénographie **Roland Auzet, Bernard Revel, Juliette Seigneur, Jean-Marc Beau**

Lumière **Bernard Revel** Chorégraphie **Joëlle Bouvier** Vidéo **Pierre Laniel**

Musiques électroniques **Daniele Guaschino** Costumes **Mireille Dessingy**

Collaboration artistique **Carmen Jolin** Assistanat mise en scène **Victor Pavel**

Production L'Archipel Scène nationale de Perpignan

Coproduction Act-Opus Compagnie Roland Auzet, Compagnie du Passage (Suisse), Scène nationale de Saint-Nazaire, Théâtre Prospero - Le Groupe de la Veillée (Canada), MC2: Grenoble Scène nationale, Théâtre-Sénart Scène nationale, Festival d'Avignon, Opéra Grand Avignon, Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi Scène conventionnée pour la diversité linguistique, MA Scène nationale de Montbéliard, Teatr Polski Bydgoszcz (Pologne), Châteauevallon Scène nationale, Festival Temporada Alta (Espagne)

Avec le soutien de la Fondation Orange, l'Institut français, Fondation Hippocrène et pour la 73e édition du Festival d'Avignon : Spedidam

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

## Consigne d'écriture

Vous rédigez un texte de longueur variable en utilisant, à chaque début de phrase, un verbe performatif à l'infinitif (qui engage l'action du locuteur : faire, jurer, promettre, etc) pour rendre compte des impressions du spectacle vu (propos de la pièce, jeu des comédiens, traitement de l'espace, du son, de l'image etc).

## Objectifs à atteindre

En privilégiant des verbes performatifs anaphoriques on place d'emblée l'écriture dans une perspective injonctive par le jeu des infinitifs. On s'interdit alors tout jugement de valeur mais on privilégie l'absence de temporalité, un peu comme lorsqu'on dit : « prévoir de faire cela, admettre que ceci... » En parlant ainsi de la représentation théâtrale on recense les sons et les images du spectacle, comme autant d'îlots de pensées sur l'Europe dépeinte en 16 tableaux par Laurent Gaudé.

Rire de l'absurdité du « oui » ou du « oui »  
Se laisser prendre par la main, par le cœur, par les souvenirs  
Sauter à pieds joints dans l'h/Histoire  
Oublier de regarder sa montre  
Etre happée par le tourbillon des mots, des langues et ... des matelas  
Se dire « Tiens, à la Rentrée, je me mettrai bien – au choix – au suédois, à l'allemand, au portugais ... »  
Avoir la chair de poule  
Douter du « plus jamais ça » mais espérer, quand même  
Avoir la certitude d'avoir assisté à un spectacle nécessaire  
Rester en éveil

ACD

---

Chanter et oublier l'espace-temps  
Chanter et être bouleversé  
Chanter et sentir montrer l'énergie  
Chanter pour se rappeler que quand même ça vaut la peine  
Chanter et aimer nos enfants  
Chanter pour repousser le mur dans lequel on va sûrement se fracasser la gueule  
    mais encore  
Se regarder pour s'oublier  
Se pour témoigner  
Se regarder et sentir la chaleur  
Se regarder et sourire  
    mais encore  
Frapper pour se faire entendre  
Frapper pour réveiller, faire rupture  
Frapper et laisser résonner  
Frapper pour ne pas tomber  
    mais encore  
CRIER ECRIRE TOMBER SE RELEVER PLEURER parfois PLEURER souvent RIRE GRIMPER  
OUVRIR la fenêtre pour laisser entrer la beauté ECOUTER surtout RIRE RIRE RIRE  
S'EMOUVOIR de tout son corps et surtout ne pas oublier de danser.

CM

---

Parler ou agir  
Parler c'est agir  
Toujours  
Agir sur l'autre, sur soi  
Parler pour agir  
Et agir pour pouvoir se parler  
Livrer combat en accouchant de mots pour se remémorer  
Se remémorer qui ?  
Convoquer le souvenir de quoi ?  
La peur, la honte, la colère  
Les accueillir chacune  
Et lutter avec elles  
Utiliser sa colère pour s'exprimer  
Reconnaître sa peur  
Partager sa honte  
Accepter celle des autres  
Faire ensemble le choix d'avancer corps et corps voix et voix non pas opposés mais de concert.

CP

---

Europe, ta vie, ton œuvre  
Cracher sur leurs noms de salopards  
Contraindre la prise de position j'aime / j'aime pas / oui / non

Il n'y a plus de peut-être  
On en est tous et toutes sûrs qu'activer la machine il le faut  
Lutter contre le fascisme coûte tous les jours  
Reprendre quelqu'un quand ses propos ne sont pas recevables et font du mal  
Expliciter avec cette personne les termes précis employés  
Accompagner la réflexion pour ne pas déborder... etc.  
Sortir du cadre conventionnel a permis de marquer les spectateurs  
Peut-être que les gens n'auront pas apprécié la proposition  
Trop bruyante, trop criarde, trop contemporaine  
Pas grave  
On ne le répètera jamais assez  
C'est un éternel recommencement on vous dit !  
Percuter les esprits par des chiffres, flashes, cris sourds et profonds comme les souvenirs lointains de nos cours d'histoire  
La jeunesse emmerde le Front National, la jeunesse emmerde tous ces pourris  
Agir est important, réfléchir avant c'est mieux  
Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?  
Danser, chanter, parler, s'opposer, dire NON tout simplement  
Créer pour laisser une trace  
Consolider pour s'entraider et ne plus parler de race.

---

GF

Cracher sur leur nom, sur leurs actes surtout... responsables, coupables... ont-ils eu une âme d'enfant ?  
J'irai cracher sur vos tombes puisqu'il ne reste plus que ça, maréchaux assassins sous vos bustes d'airin...  
Regarder les voix car ici elles sont images, elles ne sont pas que bruit... vibrations éphémères, artificielles... non ! non ! perpétuelles !!!  
Perdrez le message : « Pourquoi ce train qui ronronne et soupire avant de nous conduire au malentendu ». Mais nous irons au bois relever la colombe et c'est l'apothéose d'un « Hey Jude » torride martelant en nos âmes les souffrances intimes.

---

HC

Chanter. La foule hurle son « la » et nos jeunes prennent la scène d'assaut.  
Ceux qui ont déjà craché le monde auparavant hurlent aussi, mais de loin : le ridicule ne tue plus.  
Rire, puis pleurer, puis rire. Notre Europe a accouché de monstres ces siècles-ci, je bénis les dieux de les avoir fait mourir, certains bien trop tard à l'horloge de la douleur. Et je n'implore plus les dieux depuis longtemps.  
Chanter. Rodrigo partage la beauté par son chant haut perché, Caroline sature les vifs, me prend aux tripes de son énergie, dénonce nos silences, alerte les consciences. Le batteur aussi lance l'alerte, martèle nos tempes et nos convictions.  
Nullité ? Avril 2002, après 18 ans d'éducation populaire. Voter Chirac ! Nous jugeons sévèrement le chemin à parcourir, lançons l'alerte (d'abord dans nos têtes). Nous n'avons donnons pas la prise de conscience.  
Don't let it back. Ça a commencé quand, hey Jude ?

---

JD

« Europer » très naïvement avec des phrases toutes faites  
S'unir comme les doigts de la main  
Prendre le train en marche  
Partager en frère  
Lire entre les lignes  
Souffrir le martyr  
Détruire le mur de la honte  
Apercevoir la lumière au bout du tunnel

Crier sous le feu de la rampe  
Voir Venise et mourir  
Pour finir par ce que toutes les bonnes choses ont une fin... ou pas.

JG

---

Rassembler des gens, des jeunes surtout, qui ne se connaissent pas et qui ne savent pas encore qu'ils aimeront avant la fin.  
Commencer par les mots simples que chacun comprend : « Non c'est non », et « Oui malgré nous » c'est violence.  
Tout reprendre par le début ; refaire le tour du continent. Débusquer ses failles et ses mensonges.  
Convoquer l'histoire et lui faire procès : 1830, 1845,14-18, 29,39-45,68, 1980, 1989.  
Les hurler, les imprimer dans nos rétines et accepter de ne jamais les oublier.  
Incruster ces dates dans nos mémoires parce qu'il est temps de nouveau de nous rappeler « Plus jamais ça, plus jamais en mon nom ».  
Cracher sur les vieux débris galonnés qui nous les ont infligées.  
Fracasser leurs noms dans nos sonos avec obstination.  
S'autoriser à y prendre jouissance.  
Puis,  
Défier le mur, tous les murs  
S'arc-bouter sur les murs et les repousser  
Se libérer de la place pour vivre  
Chevaucher les murs pour prendre de la hauteur  
Tomber du mur mais se relever sans trêve  
Résister à la pente fatale ; ne jamais redevenir animaux ; rester, camper homme.  
Refuser les interrogatoires et redire « Non, c'est non ! »  
Entonner l'Estaca pour arracher les piquets qui nous attachent  
Rock and roller Bella Ciao avec ceux qui le voudront bien, accompagnés de batteries somptueuses  
Imposer notre hymne, celui qui dira ce que nous voulons et pourquoi nous le voulons  
Clamer notre impatience que les peuples adviennent  
S'y remettre tout de suite avec ceux qui sont là  
inviter chacun à rentrer dans la danse  
Les arracher tous à leurs fauteuils pour pouvoir dire « C'est déjà ça, on a commencé »...

JNM

---

Être tous ensemble et être tous différents  
Mélanger la danse, le chant, la vidéo, le texte et les instruments pour passer d'une simple pièce à la vie, la leur, la nôtre  
Voir ses acteurs raconter l'histoire de notre passé et nous secouer, nous agiter  
Véhiculer des émotions qui nous feront vibrer, des émotions à partager  
Regarder depuis son siège, en s'enfonçant de plus en plus dedans, en ayant une larme à l'œil qui redonne une part d'humanité  
Ressentir cette violence, cette haine, cette envie, ce désespoir  
Prendre conscience de la réalité pour qu'elle ne devienne pas une fatalité  
Réaliser que nous pouvons et devons être tous acteurs d'un futur changement.

MC

---

Apaiser la levure haineuse et le sentiment de peur d'autrui par la paix et la fraternité  
Enlever les coquilles d'œufs d'injustice pour ne garder que la saveur d'équité  
Partager un bon kilo d'idées, de richesses culturelles, de visions futurs et de coutumes  
Construire 500 grammes de frontières sur des valeurs communes  
Se souvenir pour ne pas réitérer la cuisson des erreurs du passé  
Unir tous les ingrédients dans un récipient de diversité  
Mélanger l'entraide et la coopération pour obtenir une crème futur de choc  
Ajouter tout cela pour avoir la recette de mon Europe.

QT

## Le sixième sens

### Ecouter

Ecouter et entendre la menace qui gronde pour ne plus me dire : « J'entends Dieu qui pleure », pour ne plus me dire que l'Humanité se meurt, pour ne plus me dire que c'est un champ sans fleur MAIS pour me dire que j'entends encore l'unisson des cœurs...

### Sentir

Sentir le vent sur ma peau  
Sentir le parfum d'une fleur  
Sentir la lumière entrer dans ma chambre  
Sans crainte et sans peur

### Goûter

Goûter aux plaisirs de la vie  
Goûter des bonheurs simples, seul et entre amis

### Toucher

Toucher, caresser la main du nouveau-né  
Toucher, caresser la main de l'enfant, de l'adulte et du vieillard

### Regarder

Regarder le Monde et l'aimer. L'aimer fort pour partir sans ni regrets.

### Rêver

Rêver du mot aimer, aimer, aimer...

REN

---

**E**spérer la prise de conscience  
Créer l'union des Peuples  
Élargir l'horizon commun

**U**nir les êtres  
Utiliser notre passé  
Unifier notre avenir

**R**assembler nos différences  
Ressembler  
Respecter ce que nous sommes

**O**uvrir pour l'acceptation de l'Autre  
Ouvrir l'espace européen  
Ouvrir ensemble pour construire

**P**artager pour ne pas oublier  
Pacificiser nos échanges  
Permettre à nos enfants de vivre en paix

**E**duquer pour ne pas oublier  
Enraciner dans un socle collectif  
Écrire un avenir commun

SD

---

Parler de ceux qui ne sont plus, des oubliés, des anéantis, des ogres amateurs de gâteaux, de mains coupées et de douches gazéifiées ;  
Surgir des mers les destins avortés, qu'ils bousculent nos jambes molles et nos culs aisés ;

Graffer sur la pierre la houle du peuple : les promesses bafouées et les espoirs murmurés ;  
Outrager les diktats, les ordres sourds et obscurs qui se dressent entre toi et moi ;  
Acheter des matelas (sans vent), des matelas accueillants, comme des paumes ouvertes, oasis dans le chaos ;  
Partir en Erasmus tous frais payés ;  
Tenir ma main quand je bascule de l'autre côté ;  
Se marier pour le meilleur en se souvenant du pire.

VM

---

Frapper du point : faire entendre un bruit qui claque, marteler une  
Escalader : s'agripper à ce qu'on a et créer de nouvelles prises, On aspire à monter plus haut mais on n'oublie pas ce que l'on peut tomber, qu'on est déjà tombé très bas.  
Introspecter : se dire j'aurais fait quoi, je fais quoi, je vais faire quoi.  
Faire chœur : se sentir moins seuls en élevant la voix, devenir communauté sensible grâce à quelques notes.  
Cracher : ne pas se cacher derrière un silence mais toujours dénoncer les salauds.

VV

---

S'engager tout de suite à ne pas oublier  
Promettre l'acharnement  
Accepter la faiblesse des muscles à l'instant du départ  
Embrasser l'émotion, se laisser déborder par elle  
Saisir la main tendue, écorchée  
Jurer à l'autre, à soi, à tout ce qui vit qu'il pourra continuer, que ça ne s'arrêtera pas là, que nous sommes nombreux et ensemble  
Jurer de colère parfois  
Projeter le poing et l'autre main qui tire, qui tient, qui serre notre main encore, et encore, et encore...  
Refaire les mêmes gestes pour les savoir par cœur  
Attraper, tenir, serrer...  
Attraper, tenir série...  
Sauver le monde, tout le monde, même miette après miette  
Ecouter les cris, les plaintes et les silences aussi  
Absorber les désespoirs  
Combattre les folies destructrices du vivant  
Panser les plaies béantes en forme de précipices  
Construire des ponts au-dessus des abîmes  
S'élaner à l'autre en lui ouvrant les bras et le cœur  
Regarder attentivement les visages creusés de sillons, de fatigue, du chemin parcouru, de la mémoire de tout ce qui disparaît, de l'espoir de ce qui reste à venir  
Transformer sa peur  
Forcer son attention  
Réunir les fractures  
Renouer les liens arrachés  
Accomplir l'impossible  
Viser l'inatteignable et abattre les murs  
Accueillir sa fragilité face à la folie du monde, face aux souffrances meurtrissant les chairs, les âmes, les hommes  
Assurer la relève  
Transmettre ce qui semble juste pour l'harmonie du monde  
Promettre de ne pas oublier  
Promettre le meilleur.

XM

---

# LEWIS VERSUS ALICE

Mardi 16 juillet

18h

La FabricA

Durée : 2h

Qui du public est au clair sur Lewis ? Et qui des spectateurs croit comprendre Alice ? Avec *Lewis versus Alice*, Macha Makeïeff entre dans l'univers fantastique de l'immense écrivain britannique et approche le psychisme de ce poète énigmatique, indocile avec les conventions victoriennes, collectionneur bizarre, excentrique clergyman d'Oxford, photographe, logicien, spirite, célébré par les Surréalistes... Sa rêverie nous plonge dans les contradictions d'un monde trouble, où tout fluctue, se traverse et s'inverse avec humour et fragilité. Parce que « *chez Lewis Carroll tout est mot, et n'est que ça, ce n'est pas dramatique, cela reste de l'ordre de la conversation dans un rêve. Cela " se dit " puis disparaît...* » Avec la musique pop gothique, les sons et les voix d'ailleurs, le spectateur est mis à l'épreuve du surnaturel : un décor et son envers, des personnages qui apparaissent, la pénombre et les éclats du rêve, des jeux de langues française et anglaise... Des mondes superposés et en miroir à l'image de Lewis-Alice qui aimait tant contredire la cruauté du réel.

Auteure, plasticienne, et directrice de La Criée, Centre dramatique national de Marseille, Macha Makeïeff explore la jouissance rétinienne autant que celle des mots et des corps. Au théâtre, à l'opéra et dans les musées, elle signe décors, costumes et mises en scène. Lewis Carroll était l'auteur idéal pour s'aventurer dans le plaisir des contresens de la langue et dans l'exploration du rêve et du surnaturel. Pendant le Festival d'Avignon, Macha Makeïeff présentera à la Maison Jean Vilar *Trouble Fête, Collections curieuses et Choses inquiètes*, en écho à la création de *Lewis versus Alice*.

L'œuvre de Lewis Carroll est publiée aux éditions Gallimard La Pléiade. *La Chasse au Snark* de Lewis Carroll, traduction Jacques Roubaud, est publié aux éditions Gallimard. *Zone Céleste* de Macha Makeïeff est publié aux éditions Actes Sud.

Avec **Geoffrey Carey, Caroline Espargilière, Vanessa Fonte, Clément Griffault, Jan Peters, Geoffroy Rondeau, Rosemary Standley**

Texte **Lewis Carroll** Adaptation **Macha Makeïeff, Gaëlle Hermant**

Mise en scène, costumes et décor **Macha Makeïeff**

Lumière **Jean Bellorini**

Musique **Clément Griffault** Son **Sébastien Trouvé**

Coiffures et maquillage **Cécile Kretschmar**

Magie **Raphaël Navarro**

Chorégraphie **Guillaume Siard**

Images **Clément Vial** Vidéo **Elio Della Noce**

Assistanat **Clémence Bezat, Claudine Crauland, Gaëlle Hermant**

Conseillère à la langue anglaise **Camilla Barnes**

Production La Criée Théâtre national de Marseille

Coproduction Festival d'Avignon, Théâtre Gérard Philipe Centre dramatique national de Saint-Denis, Maison de la Culture d'Amiens - Pôle européen de création et de production.

## Consigne d'écriture

Vous écrivez un texte court et ludique pour rendre compte du spectacle. La consigne consiste à recenser des objets sur le plateau (univers de Lewis Carroll) pour les associer à une idée ou une impression du spectacle. Par exemple, la volière, les costumes, les accessoires : « Le jeu de tel acteur est aussi extravagant que son costume... parce que... », etc.

## Objectifs à atteindre

En associant un objet vu dans le spectacle à une idée ou un sentiment, le scripteur procède par glissements progressifs sur une production pouvant confiner au non-sens. La logique perd de sa force pour laisser place à la rêverie, au fantasme, à la pure subjectivité du ressenti de la représentation théâtrale. Durant l'analyse de la représentation le groupe mentionne tous les objets et accessoires hétéroclites, surréalistes, surprenants, etc. pour nourrir la consigne d'écriture en aval.

Les masques d'animaux sont comme ma fragilité mais ma fragilité est comme cette fumée qui est comme ma langue qui se fait réveiller par cette cloche qui est ma persévérance... mais cette persévérance est comme cette fleur, sa couleur, son mouvement... tiens comme ma gourmandise qui parfois est comme cette petite chaise qui elle est bien comme mon sens de l'humour... humour comme cette échelle qui ressemble à ma susceptibilité qui elle-même n'est pas comme toutes ces couleurs et ces matières qui sont pleinement comme ma bienveillance pour vous.

---

CM

Une cloche qui crie, un chapeau fleurissant  
Une théorie à orgasme et de jolis œufs blancs  
Tout s'entrechoque sur la scène comme mes neurones pour trouver un sens à tout ça  
C'est le brouillard, il faut atteindre l'échelle et sortir du chaos de ma tête  
Oh ! Mais voilà un cochon qui passe  
J'aimerais m'envoler et entrer dans le rêve  
Mais je reste quand même accrochée à mon siège.

---

CP

Personnage aux mille facettes, le château de carte prend forme.  
Les atouts contiennent la Reine, chacun à un rôle précis pour ne pas que tout s'effondre.  
« L'as de trèfle qui pique mon cœur », Carroll-in.  
Ça part dans tous les sens, évolue constamment. Les cartes de plient et deviennent tapis, les roses blanches voient rouge. Ça énerve, explose ! C'est le sifflement de la théière qui nous alerte.  
« Qu'on lui coupe la tête ! » Du bout des griffes on traque Alice. Va par là ! Change de sens ! Stop ! Wizz !  
« Mais on t'a pas demandé de faire l'abeille » dit le Lapin. « Ça n'a pas de cœur. Tu sais voler ?  
Enigme : En combien de jours le Martinet peut faire le tour du monde sachant qu'il ne se pose que deux mois par an ?  
Ça donne des ailes hein ? »

Est-ce qu'il faut croire ce qu'on dit ou dire ce que l'on croit ?  
« Ce que je crois, c'est que l'oiseau voyage en cage » dit Alice. « Et je suis en retard pour le thé ».  
Si tu es sage t'auras la clé pour lui ouvrir mais il faut attendre ton non-anniversaire dans 364 jours et 5 ans. T'auras 12 ans.  
Pour l'instant il faut manger du gâteau pour grandir.  
« Qu'elle est la recette ? » demande Alice.  
« Du cochon volant » miaule le chat. « Fais-moi confiance ». Elle s'endort.  
Face au miroir, je me réveille dans ma chambre. La vache ! C'était n'importe quoi ce rêve ! Et si on jouait aux cartes ?

---

GF

Tic tac  
L'heure du choix  
J'aurais pu choisir... (voir liste plus bas)

J'ai choisi...  
Le piano      c'est pas du Lewis Carroll  
                  c'est du Macha Makeieff

Je sais que toi, tu ne bougeras pas dans ce maelstrom des sentiments.  
Solide.  
C'est là que bientôt, j'en suis sûr, reviendra la voix qui m'enchante.  
Petit objet, bel objet (Qui joue ? Je ne le sais pas)  
Belle musique, voix sublime, je suis touché au cœur.

Si je le pouvais, je chanterai aussi, au piano.  
la cage  
l'échelle  
le piano  
le banc au premier plan  
le miroir, les miroirs  
le sac, les sacs de courrier, carnets intimes jetés dans la cour  
le banc, les bancs au dernier plan  
l'attente, le repos  
le chandelier qui descend  
la maison qui avance et recule  
un masque d'animal

JD

---

Tea Time il est 18h  
Un plateau qui s'ouvre  
Une fleur qui sert le thé  
Une théière qui donne l'heure  
Une montre qui abrite un lapin  
Un chapeau qui ouvre la porte  
Une clé qui n'est pas propre  
Une tasse qu'on traverse  
Un miroir qu'on enfile  
Un masque que l'on piétine

JG

---

Ça va commencer. Le piano végétalisé et encombré d'un bric-à-brac invraisemblable va-t-il le jouer quand même ? Oui ! Je suis rassuré et la voix de Rosemary m'enchante.

Ma voisine se souvient qu'elle n'a pas coupé son portable. Elle plonge dans son sac.

On vide la chambre de Lewis Carroll, passant par-dessus bord ses coussins et ses secrets, son bestiaire hallucinant et ses écrits : je tombe des nues en découvrant la vie sombre de cet auteur que je croyais léger...

Ma voisine ne comprend pas plus l'anglais que moi. Elle fouille son sac à la recherche de ses lunettes et peste à voix basse contre le surtitrage en gris clair.

Les trônes tombent aussi des nues, comme les fauteuils auparavant et en quelques minutes je ne m'étonne plus de rien : ni des cochons qui volent, ni des hérons à roulettes.

Ma voisine a soif. Elle a trop serré le bouchon de sa gourde. J'hésite à lui proposer mon aide. Y renonce. Ai bien fait. Elle y parvient. Me voilà soulagé.

Les régisseurs installent l'échelle toboggan. Deux glissade plus tard, je me dis que s'il y a des enfants dans la salle c'est cruel de les empêcher d'aller jouer dans cette cage à écureuil miraculeuse.

Ma voisine doit faire de l'hypoglycémie. Elle défait le cellophane d'un cookie. Le grignote. Je l'envie mais lui sais gré d'avoir choisi l'heure du thé. Chouette moment de cohérence.

La Reine de cœur hurle. Les jardiniers s'aplatissent et s'emboîtent comme des Lego.

Ma voisine finit son cookie : qu'on lui coupe la tête !

Je cherche une unité dans tout ce bazar, ce musée acadabrabrantesque et amphigourique (merci Camille !) : Les bestioles ! C'est ça le thème, y en a partout, sous toutes les formes : costumes, statues, masques... « Il doit faire chaud sous ces masques » dit Alice.

Ça se confirme, il fait chaud : ma voisine délace ses sandales et délasse ses pieds par la même occasion. Les place sur le fauteuil de devant le. Je trouve la spectatrice concernée assez conciliante.

Les miroirs n'en finissent plus de se métamorphoser. Il y a belle lurette (mais ai-je déjà vu une lurette ?) que j'ai abandonné ma recherche de fil à l'énigme. Je classe sans suite et m'abandonne à cet univers flottant.

Ma voisine secoue sa robe à volants. En laisse un bout choir sur mon genou gauche. Je lui restitue aussi discrètement que possible.

C'est déjà fini. Je déborde et ne sais plus de quoi il faut se souvenir. De ne pas oublier de saler les bébés avant de les dévorer, de la savante valse des soucoupes et de la théière, de la chambre volière ou du presbytère.

Ma voisine a trop de choses à rassembler. Elle n'aura pas le temps d'applaudir. Je le fais volontiers à sa place. Sans rancune.

JNM

---

La valise m'a d'abord fait penser à un voyage, voyage dans le monde merveilleux d'Alice. Les vêtements qu'elle contient à l'arrivée dans ce monde imaginaire.

Les masques d'animaux me plongent dans l'ambiance assez sombre et décalée.

Le miroir montre sa lumière et me transporte dans les souvenirs de mon enfance et mon incompréhension.

Les piles de lettres tombent et me rappellent que cette œuvre parle avant tout de Charles/Lewis.

Puis c'est cette caisse ouverte pleine de fumée qui en sort qui me pose question !

Était-ce nécessaire ?

Les coupelles glissent et frappent, une envie de chanter un non anniversaire, silence...

Non, tant pis...

Le lapin sort du « frigo » ? Pourquoi ? J'ai pas compris...

La grosse horloge tourne, fait tic-tac et me fait penser que je ne vois pas le temps passer face à ce spectacle et que pour une fois, je n'ai pas mal aux jambes !

MC

---

Comme Michel Berger, je suis devenue la groupie du pianiste à la vue du piano

Comme Léo Ferré, Avec le temps, je me suis fait à la grue

Comme Cœur de Pirate, je me suis senti comme des enfants, quand j'ai vu les décors

Comme Il était une fois, j'ai encore rêvé d'elle, cette couronne...

Comme Obispo, je suis tombé pour elle, à la vue de la poupée d'Alice

Comme Gold, j'étais un peu plus près des étoiles avec tous ses masques

Comme Johnny Hallyday, j'avais l'envie d'essayer tous ces costumes

Comme Obispo, je suis fan de ces miroirs

Comme Jacques Brel, j'avais envie de dire ne me quittes pas quand les hologrammes sont partis

Comme Julien Clerc, ma préférence était les lunettes de l'homme à la cloche

Comme Gérald de Palmas, j'en rêve encore de ce jeu de crochet

Comme Calogéro, j'étais en apesanteur avec tous ces objets qui volés

Comme Edith Piaf, non je ne regrette rien, j'ai vu la vie en rose lors de cette pièce.

QT

---

Mesdames, Messieurs,

Entrez dans un univers féerique et magique, mais surtout laissez-vous emporter par la folie de ces chaises qui volent, de ce cochon qui glisse dans les airs, de cet arbre déraciné du monde réel et qui se renverse...

Vous recherchez du sens et vous n’y voyez rien, plongé dans cette obscurité brumeuse, l’obscurité du plumage de ce corbeau empaillé messenger de vos propres ténèbres... la réponse se trouvera peut-être avec eux cette clé bleue géante qui descendra du ciel. Cette clé qui nous rappelle que nous sommes de vieux enfants levant les yeux au ciel, rêvant d’être roi, d’être reine à moins que la couronne ne nous échappe.

REN

---

Un serre-tête qui s’enlève,  
« Place à la couronne » dit Alice.  
Un cheval, comme cette cavalcade de moyens techniques,  
« Top cochon qui vole » dit Macha.  
Un lapin, comme cette magnifique voix qui chante,  
« Ouvrez grand vos oreilles » dit le lapin.  
Une échelle, comme ses jalons, ses repères que je n’ai pas,  
« Pour aller plus haut » dit Tina.  
Une cloche, comme cette histoire que je ne comprends pas,  
« Il y a quelque chose qui cloche » dit Sébastien.  
Un miroir, porte de nos rêves, reflets étranges, images magiques...  
« Miroir, miroir mon beau miroir... » Ah non ! Là je me trompe d’histoire...

SD

---

Tic Tac  
Tic Tac  
Tic et Tac  
Alice et Alice  
Toutes en deux

Piquées au vif par un Lewis allumé, elles s’élancent dans leur course de hasards, attrapant au vol mon cerveau encore peu échauffé. Lapin géant, rat fouineur et chenille langoureuse, le flamant rose règne sur ce cimetière aux merveilles, où il fait fou de se promener ! Prête-moi ton chapeau fleur, il paraît qu’il fait fleurir les utopies, et sers toi dans mes yeux, j’y ai mis un peu de ma folie. Mais je perds la boule, j’ai cru voir un vieil homme revenir d’entre les morts à la recherche de sa couronne, non, ce doit être une erreur ?

Malgré toutes tes cages, Carroll, tu m’as rappelé mes énigmes et parlé à mon double, qui depuis hier soir me fait la causette.

VM

---

### Comparaison versus raison La chasse à l’association d’idée en 8 propositions

- 1 démesuré comme le tas de costumes dans les coulisses.
- 2 perché sur un œuf comme un balcon.
- 3 tiède comme une tasse de thé versée trop tôt.
- 4 bizarre comme une barre de pole dance dans une maison de poupée.
- 5 burlesque comme deux perruques blondes qui paniquent au sol.
- 6 éclatant comme un manteau rouge.
- 7 énigmatique comme un arbre argenté en fond de scène.
- 8 énervant comme une échelle qui ne veut pas rester à sa place.

VV

---

Le miroir pour les deux noms... Non, les deux miroirs. Comme si Charles de chair et d’os qui se reflète à cour devenait Lewis à son tour projeté à jardin... Imaginons être debout au mitard, dos public tournant la tête à cour et à jardin, miroir cour, miroir jardin, miroir cour, miroir jardin, « Charlewis » se dédouble, triouble, quadrouble... etc à l’infini... suggérant l’homme multiple et kaléidoscopique. La chenille et son champignon, porte d’entrée vers un univers parallèle comme les chamans utilisant les drogues pour atteindre

des contrées mentales inexplorées. Le cochon volant, langé, grognant comme un symbole du souvenir enfoui de bébé Charles au milieu des autres bébés... Pas treize à la douzaine mais presque... Le buisson de roses blanches qu'il faut repeindre en rouge pour satisfaire, toujours, les desideratas d'un régime de l'oppression. L'horloge du lapin blanc comme le temps et la vie qui filent, une urgence à rêver, l'enfance qui s'échappe... Deux œufs qui parlent et ce faisant relativisent, comme si toutes les réponses aux problématiques qui surviennent étaient finalement contenues dans la genèse (si nous partons du principe que l'œuf devance la poule... évidemment... mais la question reste ouverte...

---

XM

# LE RESTE VOUS LE CONNAISSEZ PAR LE CINÉMA▲

Mercredi 17 juillet  
18h  
Gymnase Lycée  
Aubanel

Durée : 2h30

Si Eschyle a écrit *Les Sept contre Thèbes*, si Euripide en a produit une lecture originale avec *Les Phéniciennes*, et si dans *Le reste vous le connaissez* par le cinéma l'auteur anglais Martin Crimp convoque le mythe d'un Œdipe toujours en vie, c'est que sa succession incestueuse convoque un monde si déraisonnable que toutes les époques ont cherché à le décrypter... Daniel Jeanneteau, fasciné par ces glissements littéraires répétés, à l'image des croûtes terrestres qui procèdent par déformations continues sans jamais se séparer, a souhaité mettre en regard de cette lutte fratricide un Chœur de jeunes femmes de Gennevilliers. Dans le monde d'aujourd'hui, il est nécessaire au metteur en scène que le héros soit désormais foule et se confronte à Jocaste, Antigone, Étéocle et Polynice, ces figures incarnées par des acteurs de premier plan, pour les inviter à considérer leur destin avec une empathie à la fois drôle et incongrue. Une adresse également tournée vers les spectateurs, sommés de penser leur demain aux pieds de Thèbes, cette ville-personnage.

Daniel Jeanneteau est directeur du T2G de Gennevilliers. En 2008, le Festival d'Avignon l'invite avec Marie-Christine Soma, à créer *Feux* au Gymnase du lycée Aubanel.

Grande voix du théâtre anglais mais aussi de livrets d'opéra depuis les années 1980, Martin Crimp est l'auteur d'une oeuvre questionnant, avec violence et âpreté, humour également, la place de l'homme dans le monde d'aujourd'hui.

*Le reste vous le connaissez* par le cinéma de Martin Crimp, traduction de Philippe Djian, est publié chez L'Arche éditeur.

Avec **Solène Arbel, Stéphanie Béghain, Axel Bogouslavsky, Yann Boudaud, Quentin Bouissou, Clément Decout** et **Victor Katzarov** en alternance, **Jonathan Genet, Elsa Guedj, Dominique Reymond, Philippe Smith**  
Le Choeur **Delphine Antenor, Marie-Fleur Behlow, Diane Boucaï, Juliette Carnat, Imane El Herdmi, Chaïma El Mounadi, Clothilde Laporte, Zohra Omri**

Texte **Martin Crimp** d'après **Euripide** Traduction **Philippe Djian**  
Mise en scène, scénographie **Daniel Jeanneteau**  
Assistanat à la mise en scène, dramaturgie **Hugo Soubise**  
Conseil dramaturgique **Claire Nancy** Assistanat scénographie **Louise Digard**  
Lumière **Anne Vaglio** Son **Olivier Pasquet**  
Ingénierie sonore et informatique musicale **Sylvain Cadars, Ircam**  
Costumes **Olga Karpinsky**

Production T2G - Théâtre de Gennevilliers Centre dramatique national  
Coproduction Théâtre national de Strasbourg, Ircam - Centre Pompidou, Festival d'Avignon, Théâtre de Lorient Centre dramatique national, Théâtre du Nord CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France  
Avec le soutien de la Fondation SNCF

## Consigne d'écriture

Exercice de style ! Vous composez un texte d'une longueur variable en racontant ce qui vous a plu, déçu, interrogés, questionnés dans le spectacle en usant d'un niveau de langage relâché, comme dans la pièce de Martin Crimp qui détricote le mythe d'Œdipe en le faisant raconter par des jeunes d'aujourd'hui. Destinataire de votre texte, libre.

## Objectifs à atteindre

L'intérêt de la consigne repose sur le caractère ludique et créatif de la mise en mots pour « raconter » les états d'âme du spectateur après la représentation. Forcément, le registre comique, l'ironie, la plaisanterie deviennent ainsi des armes efficaces pour nouer un dialogue avec le destinataire de la production écrite. Le locuteur agit comme si ce dernier n'avait pas vu la pièce. C'est l'occasion pour lui de « se lâcher » et dire « ses vérités ».

Mal assise, déjà ça me gonfle. Genou gauche sur genou droit, coup d'œil montre.  
Le chœur, waouh ! Elles jouent trop bien, elles m'énervent ! Genou droit sur genou gauche, coup d'œil montre.  
Hum, Antigone en survêt' Puma, c'est pas raccord avec « mon » Antigone, ça me dérange.  
Par contre, Jocaste, impec', exactement comme je me l'imaginai, nickel, ça m'va.  
Les Autres ? La suite ? Le reste ? Soupçons ... Je décroche, je raccroche, genou gauche sur genou droit, coup d'œil montre.  
Je suis, je subis, je m'en veux d'être aussi impatiente, je leur en veux d'être aussi lents.  
C'est long, c'est long, c'est beau, hein, ça me parle, j'aime beaucoup mais euh, c'est long quand même ... En 3 x 52 mn, c'est pas possible, Daniel ?  
Noir, applaudissements : oh, c'est déjà fini ?

---

ACD

Putain ! Putain putain putain !  
La claque ! L'émotion là et là et là et là !  
Celle qui entre par les yeux les oreilles, le bout des doigts et qui se diffuse partout partout... l'éternellement !  
Ah mais j'ai joué, c'est ça ! Putain j'ai joué. J'ai kiffé ma race. Ah mais en fait c'était ça : le plaisir. J'avais envie d'être à leur place, de jouer comme eux, de vivre leur traversée...  
J'ai joué c'est ça !  
J'ai joué à travers  
a) la gravité de Jocaste  
b) la nonchalance d'Étéocle (quel bad boy)  
c) la fragilité de Polynice  
d) la douceur de la gardienne  
e) la folie et le sourire de Tirésias  
f) le charisme de Ménécée  
g) la force et le courage d'Antigone  
h) et merde quoi ! La présence, la sensualité et la singularité des Phéniciennes.  
Sacrées nanas.  
Alors oui j'ai joué  
J'ai pris mon pied  
Merci mon Daniel on remet ça quand tu veux !

---

CM

Merdre !  
J'ai rien compris, et Gilles m'a tuyauté, mais après !!  
Quel con je suis, il y avait tout ça... et j'ai rien vu.  
Comme Weber le premier jour, je n'ai rien entendu. Oui, dans les deux sens du terme.  
Pourtant promis, Quentin, j'ai essayé d'écouter. Finalement c'est le chœur que j'entendais le mieux. Gilles dit que c'était voulu, alors ça a dû marcher sur moi, quand même.  
Alors j'ai souffert, putain que j'ai souffert ! Et ça durait, ça durait, ça durait...  
J'avais chaud, je panais que dalle, le ventilateur tournait bien là-bas mais dans la cabane de chantier, le mobile home, j'ai dit.  
Jocaste se la faisait dans le drame... mais qu'elle aille se faire pendre !  
Les libanaises nous faisaient la leçon, me faisait la leçon, me tournait en ridicule avec mes robinets qui coulent à la con !  
Un moment le cravaté revenait couvert de sang, l'arrière-boutique de la boucherie devait être dans un fameux bordel !  
Polynice avait pas l'air dans son assiette, du tout ! Un joint pas bien roulé peut-être... je donnais pas cher de sa peau.  
Et ça durait, ça durait, ça durait...  
Autour de moi ça tombait comme des mouches : Robin tentait un repli du genou côté cour, les nanas derrière cela se la jouaient « j'ai tout compris mais y'a une promo chez Étam, faut que j'y sois avant 20 heures ». Gwen se refaisait les cervicales, penchée en avant, longtemps !  
Je ne dormais pas, je quittai mes baskets, trop vénère !

Les chaises et les tables volaient, la bataille faisait rage dans l'arrière-boutique de la boucherie. Peut-être bien que les vegans avaient débarqué.  
Et j'écoutais toujours, toujours sans y entendre rien. Dans les deux sens du terme.  
Il y avait du boulot c'est sûr, j'aurais dû applaudir. J'ai pas. Je suis pas le mec à regretter, mais j'aurais dû.  
J'avais chaud, j'étais vénère. Mais j'aurais dû, Gilles, merdre !

JD

Je ne suis pas hyper detre pour 2h30 de spectacle tout de suite. Le décor c'est pas fou, il se brise une fois comme ça, ce n'est pas très beau.  
Je n'ai pas de place, c'est long, il fait chaud - s'il te plait RAAANGE TA JAMBE MONSIEUR - ah c'est une roulotte en fait, je vois, mais ce n'est pas très beau.  
C'est beaucoup trop long, je n'en peux plus. Allez on applaudit, on sort ... go go go !!!  
allez vite, j'ai besoin d'air.  
Bon bah je n'ai rien compris " les gars vous avez aimé ? vous avez compris quoi ? "  
"Gilles, Gilles ! tu as aimé ? - Ah ... d'accord je vais attendre demain alors " ...

JG

Lundi 15 juillet, fin de la répétition générale.  
L'équipe est réunie autour de Daniel Jeanneteau.

Bon, on n'y est pas, on n'y est pas !...  
Polynice : redresse toi plus tard ! On dirait un pied de tomate sans tuteur. Tu veux le bouffer Étéocle. Ça va saigner. En parlant de saigner, c'est quoi ces trois petites tâches de tomate sur ton costume quand tu reviens ? On est dans le In. Avec le budget hémoglobine qu'on a on pourrait changer la couleur du Rhône, alors tu te roules dedans !

Jocaste, je sais que tu fumes pas mais fais un effort. Tire une fois au moins sur ta clope qu'on y croit. Je sais tu ne veux pas mettre de cendres sur ta petite robe noire, mais on n'est pas chez Guerlain, putins de merde !

Les filles : on n'est pas sur la dalle d'Argenteuil ! On a dit « nature », comme vous êtes, mais ça veut pas dire se poser le cul sur les bordures et tenir les murs. Je vous le redis il faut « être là » !

Fred : oui oui la régie aussi ça vous concerne. Il est où ? Pose cette bière Fred, merde ! Tu le sais : quand c'est l'IRCAM qui crée la musique ça doit être insupportable. Alors tu le pousses le potard de ta console, oui ! Je veux que ça écorche les oreilles. Tu mets des Quiès en cabine si tu supportes pas.

Antigone, ma chérie, t'es en basket et en survêtement, mais c'est pas une séance de pilate ou de step. Arrête de sautiller s'il te plaît. Tu te plantes les pieds au sol. C'est le carnage dans ta famille. Y a bientôt plus que toi de survivante et ça va pas durer. Alors alourdis-moi ça bordel. Je t'aime ma chérie.

L'officier au doux parler : on va changer ton costume. On te voit trop. L'important c'est le message que tu apportes, pas qu'on te voit ! Raoul, Raoul j'ai déjà dit que vous étiez aussi concernés en régie... tu lui trouves une tenue pour demain. Couleur plancher. Putain, je peux pas mieux te dire : couleur plancher.

Œdipe : t'as 1h40 pour te préparer à ton entrée en scène et tu me la vautre genre « les bronzés font du ski » !

Cléon : je sais bien que tu voulais qu'on prenne ton fils pour jouer Ménécée. Mais il a 17 ans, en fait 35, et a du poil partout. Alors tu avales ta déception et huit croient un peu à la douleur du sacrifice de ton fils. Je ne sais pas moi essaye de bouger un bras quand tu comprends. Juste tu bouges un bras et un peu la tête ! Et rentre ton ventre : si j'avais voulu cette image j'aurais pris Weber ou Depardieu.

Étéocle : c'est pas parce qu'on t'a mis en pyjama qu'il faut jouer comme Xavière qui se lèverait ! T'es en guerre, tu comprends ça en guerre et tu vas mourir. C'est une tragédie : tu le sais qu'il y aura pas de ces rescapés même pas toi. Alors à un moment tu prends une table et tu la renverses c'est pas compliqué ça tu prends une table et tu la renverses, comme tu le fais à chaque fois que je te donne une indication en répétition qui ne te plaît pas !

À tous : bon, cool : on reprend tout depuis le début. Mais y'a pas d'angoisse : Joël Roman n'a pas pus arriver à temps. Par contre Camille sera là : j'ai un ticket avec elle : ne me le gâcher pas.

JNM

---

Non : mais tu sais, moi je comprends pas toujours tout..  
Je suis novice dans ce milieu.  
J'aime pas me plaindre mais là honnêtement je vois pas comment je peux faire autrement. On en parle de la dame qui a son téléphone qui n'arrête pas de sonner et qui se permet de souffler quand lui fait la remarque ?  
De ceux qui n'arrêtent pas de discuter ?  
De ceux qui se lèvent, de ceux qui mettent des coups de pieds dans les sièges...  
Bon j'arrête là pour le public parlant de la pièce.  
Je ne la connaissais pas du tout dans le détail mais ce qui est sûr, c'est que le reste j'irai le voir au cinéma.  
Je me suis senti comme... seule sur la plage. Je n'ai rien compris à ce mélange d'acteurs.  
Excusez-moi, bonsoir.  
Bon allez, c'est pas grave c'est bientôt l'heure de l'apéro, on se concentre.  
Ouais, OK, je vois, donc lui c'est machin, lui c'est truc, elle c'est... c'est qui elle ?  
Je comprends rien au secours !  
Attends ! C'est du sang ça ? Il a utilisé quoi ?  
Non non c'est trop là, c'était pas utile.  
Heureusement que j'avais digéré sinon mon Burger aurait fini sur la dame et son téléphone qui sonne.  
Allez, je me concentre, il faut que j'arrive à comprendre cette histoire, histoire d'enrichir mes connaissances...  
Donc, ils sont tous morts... super...  
Ouais non, laisse tomber, tu demanderas aux autres en sortant.  
Bon je vous laisse, je sors des loges, j'ai fait un triomphe je vous remercie.

MC

---

Pendus ! Vous serez tous pendus pour m'avoir infligé une telle souffrance hier soir.  
Toi là avec ton portable qui sonne et une voix derrière moi, celle de Vincent, qui articule à merveille un « C'est pas compliqué, Madame. Mettez-le en mode avion ». Pendus !  
Mais qui a conçu des sièges si petits au point que mes genoux pratiquaient un massage des omoplates du spectateur assis devant moi et qui m'a défié du regard, comme si je le faisais exprès ? Lui aussi : pendu !  
Il fait une chaleur à crever dans cette salle. À toi qui as oublié d'installer ou de mettre en marche la dim je t'adresse mon : pendu !  
Mais qui s'occupe du son ? Pendu !  
Pendus ! Pendus ! Pendus !  
Il est vrai qu'il vous sera difficile de le faire parce qu'il vous faudra un point d'appui, une chaise oui... une chaise ou une table mais elles sont toutes couchées sur le sol... qui a fait ça ? Qui t'a permis de les fracasser de la sorte ? Pour toi, pour vous, qui ne respectez pas le décor : pendus !  
Et si la personne qui entretient la salle n'arrive pas à bout de tout ce sang sur le plancher et ne trouve pas la bonne lessive pour les costumes, à elle aussi j'adresse une mise en garde pour qu'elle ne soit pas pendue !  
Ces notes ont été retrouvées près du corps de son auteur qui s'est pendu hier soir dans un jardin de Vienne.

REN

---

Allez ! On entre. Ah ?! Le spectacle est commencé... Ouai cool je suis au bout du rang, en haut, au fond, très à cour, très très à cour mais en bout de rang ! C'est quand même un peu le bordel dans ce lycée... Waouh ! Cette première réplique face public, lumières allumées, elle en a cette petite !

Belle transformation ce gymnase... c'est quoi ce cadre en bois ? De chaque côté ? Des niches en bas à jardin, des découpes derrière les planches ? Surprenant ! Oulala cette robe noire, ce ton monocorde... micro ou pas micro ? Ah ouais micro, putain ! C'est bien spacialisé.

Allez je sors les jambes, sans bruit, vas y Anne-Claire tu peux te détendre aussi ! Tiens j'arrive à suivre l'histoire ! C'est lent. Et la chorale elle chante quand ?

Booom ! Ah ouais ! Donc le cache en bois fait partie de la scéno !... Et le plancher ?

Ah encore un monologue... pourquoi ça larsène comme ça ? ça peut pas être une erreur... putain c'est chiant ! Comment il s'appelle le créateur son que je l'oublie ! Et des cris, et allez du sang et j'ai mal au cul ! Il est quelle heure ?

Attention Anne-Claire, je remets mes jambes. Tiens, lui il part et fait lever toute sa rangée, il est gonflé !

Et il reste dans sa caravane tout le temps lui ? Tranquille... une belle chute, trois répliques et c'est fini !

C'est naze, le sol n'a pas souhaité, pas explosé, le cadre n'est pas tombé. Ça y est la chorale va chanter, yes ! Ah ben non...

Mais qu'est-ce qu'ils applaudissent... tous ! Ce devait être bien alors... allez pour les filles un peu. La prochaine fois j'irai au cinéma.

---

SD

Inceste, parricide, fratricide, suicide, bon... par quoi on commence ?

Mesdemoiselles... Avec vos corps ancrés, votre jeunesse provocante, me voilà séduite, puis tout à fait flippée par vos devinettes inquiétantes. C'est quoi l'état du monde aujourd'hui ? T'as le choix : assassiner ou se maquiller ? Ah oui, l'échelle des valeurs est perturbée... Où va-t-on ? Vers la tombe, oui ça c'est du tout cuit, on connaît la fin, mais on a quand même pris un billet pour réentendre la voix de vos destinées.

Ça y est la tragédie a placé ses pièces sur l'échiquier, le sablier est lancé, l'étincelle va tout faire cramer!

Antigone au bord du précipice, t'inquiète tu finiras par tomber // BAMMM // là... j'avoue... l'explosion, j'ai pas saisi l'intention...

Corps résistants, corps ployés, corps dévastés, ça sent la sueur, la salive, ça respire juste et parle concret, je m'agrippe à leurs tripes, je pourrais tracer au crayon les lignes de tensions qui relient leurs corps d'acteurs, tous en écoute sensible, tous connectés à leurs pas lourds puis légers, tu ne le sens pas toi ?, ce pas prêt à te foutre une chaise en l'air pour crever le dos de ce fils de pute ta mère !!!

Et toi gardienne, je le vois bien, tu vas gerber, t'as la nausée, fais gaffe, tes jambes te lâchent, mais tu déposes quand même ton histoire avec une délicatesse qui me fait trembler.

Sur un fil, le vertige de l'horreur marié à l'ironie mordante, je frémis puis je ris, BORDEL je frémis puis je ris !!! Merci Martin, merci Daniel...

Bon, ma langue n'est pas toujours relâchée, mais c'est parce que j'ai trop vibré !

---

VM

Sachant que Gilles a donné à ses seize stagiaires une consigne d'écriture et cinquante minutes pour la réaliser, combien de fois Audrey a-t-elle appelée Viviane ? Remplissez votre formulaire sans oublier le verso de la page un. Ne passez pas par la case départ, ne recevez pas deux cents euros.

Une narration... Une narration putain de bordel de prout. (On a décidé que dans cette narration on terminerait les accumulations d'interjections par prout. Parce que voilà.)

Narration, nom féminin : exposé écrit et détaillé d'une suite de faits dans une forme littéraire... Est-ce que c'est aussi impressionnant que la forme olympique la forme littéraire ?

Commençons.

Des jeunes filles qui se meuvent de façon inquiétante. Fait.

Les ondulations infinitésimales de la robe de Jocaste. Fait.  
Antigone qui se prend pour un maître-nageur . Interprétation ; par contre Antigone sur une échelle (encore une échelle .....). Fait.  
Un fils en souffrance mais qui prépare ses rendez-vous. Fait.  
Un fils en souffrance qui bougonne. Fait.  
Un enfant (non, c'est un homme ! !) qui jure beaucoup. Putain de bordel de fait de prout  
Le chef de bureau d'une sous-préfecture dont tout le monde se tamponne qui a renversé beaucoup de gelée de groseille sur sa chemise blanche. Méfait.  
Oedipe qui sort de sa caravane. Teaser.  
Le reste vous le connaissez par le cinéma, ça s'appelle « Camping » et c'est avec Franck Dubosc, putain de bordel de prout.

VV

---

Putain mais pourquoi je préfère toujours aller boire une bière au lieu d'aller acheter ce putain d'éventail ?  
Là, au lieu de galérer avec tous ces foutus tracts qu'on m'a collé dans les mains en entrant, je pourrais tranquillement me la jouer Karl Lagerfeld et un peu moins dégouliner sur mon siège...  
Y a que des gonzesses sur le plateau... Merde, on est quel jour ? J'ai rien compris ? J'ai décroché un wagon ? Ca va être une tragédie contemporaine féministe ? A coups de déclamations sur-adaptées « Nous les femmes, nous le charme... » avec une Antigone Wonderwoman qui cause en slamant ?  
Elles sont vachement jeunes... merde, j'ai pas tout imprimé j'crois... Elles sortent d'où ces gonzesses ? Elles font partie de la compagnie ? Putain mais ils se déplacent en tour-bus c'est pas possible... Bon, ça part pas mal, y a des petites notes d'humour qui m'plaisent bien, des p'tits décalages inattendus... Par contre, putain de bordel de merde, arrêtez de gigoter tout le temps ! Quel merdier ce déplacement de tables et de chaises... en plus c'est même pas pour les ranger. C'est pour quoi en fait ? Ah ben ouais, voilà, c'est pour rien... ça meuble, tu me diras... Mais je ne suis pas folle vous savez, elle est vachement bien roulée Jocaste... Putain si je mettais une robe pareille je ressemblerais à un petit boudin noir trop cuit... Quand il éclate dans la poêle et que ça fait comme un petit bourrelet et que ça crame du coup...  
Putain mais elles vont pas arrêter de gigoter autour d'elle comme des mouches là ? J'arrive pas trop à voir qu'elle est belle et ça commence à me gonfler...  
Ah ! Voilà un mec. Ah non, merde, c'est encore une gonzesse... Mais c'est une blague cette Antigone ! Quelle chieuse... insupportable... On dirait une pub pour « ne faites surtout pas d'enfants, un jour ils seront ados... ». Oh, j'la trouve franchement moisie cette incarnation... c'est con, j'la trouvais plutôt sympa Antigone, avant...  
Ah ! Un mec... Wouah la vache, on dirait un plat sans sel...  
Mais c'est pas possible bordel, y en a pas un ou une qui va m'ouvrir la porte ? Je vais être obligée de rester plantée là comme une conne sur le seuil à crever de chaud et à même pas pouvoir me la jouer Karl Lagerfeld ? Qu'est ce qu'il est beau le tombé de cette robe... Non, mais oublie, tu ressemblerais trop à une knaki... Un p'ti boudin noir qui marche...  
Ah ! Ben en parlant de boudin... Ah mais c'est Pyresias, Pyrosis, Pyrolyse... Bref, un des deux frères... Ah ben non, c'est un soldat en fait, et comme il est tout hémoglobiné (ça s'dit ça?), ils se sont dit qu'on le reconnaîtrait pas... Bon, je vais regarder jusqu'à la fin hein... Mais j'irais bien boire une bière...

XM



Laïque et indépendante, la Ligue de l'enseignement réunit des hommes et des femmes qui agissent au quotidien pour faire vivre la citoyenneté en favorisant l'accès de tous à l'éducation, la culture, les loisirs ou le sport.

Des centaines de milliers de bénévoles et plusieurs milliers de professionnels se mobilisent, partout en France, au sein de près de 30 000 associations locales et d'un important réseau d'entreprises de l'économie sociale.

Tous y trouvent les ressources, l'accompagnement et la formation nécessaires pour concrétiser leurs initiatives et leurs projets.

Tous refusent la résignation et proposent une alternative au chacun pour soi.

Rejoignez-nous...

**Stage « Du théâtre ? Même pas peur ! »**

Photo : Festival d'Avignon

Conception : Ligue de l'enseignement

[www.laligue.org](http://www.laligue.org)